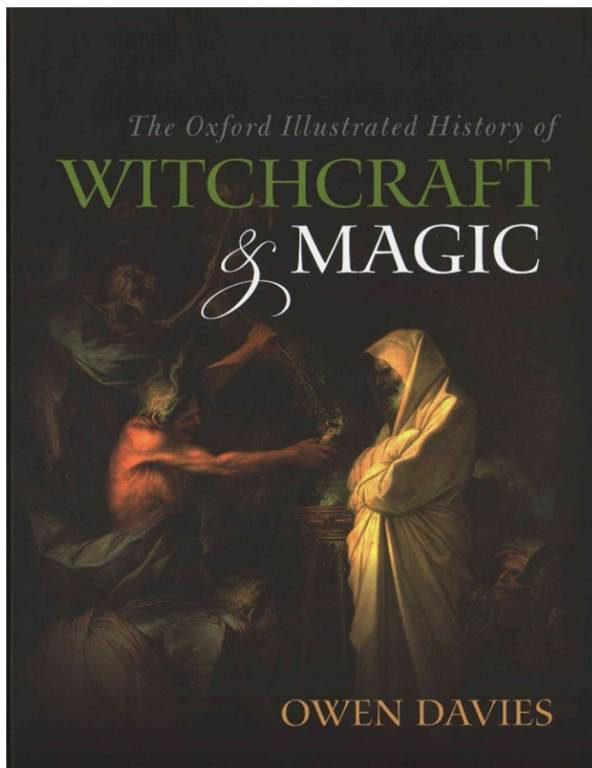


*Un voyage historique dans le monde fascinant
des images de la sorcellerie*

**Book review: *The Oxford Illustrated History of Witchcraft and Magic*,
Edited by Owen Davies. Oxford: Oxford University Press, 2017.**



Même si l'idée d'étudier la sorcellerie à travers divers types d'images semble évidente, peu de recherches substantielles ont été entreprises dans cette direction. Elles n'en manquent pas pour autant et le chercheur ou le simple curieux peut retirer une riche matière, parfois mal systématisée, d'études

publiées auparavant. Il faudrait citer ici quelques ouvrages remarquables, plus anciens, dont ceux de Roland Villeneuve, avec *La Beauté du Diable* (1983), ou de Maurice Bessy, avec son *Histoire de la magie en 1000 images* (1961). Dans les années 2000, d'autres répertoires iconographiques ont suivi : Candace Savage, *Witch. The Wild Ride from Wicked to Wicca* (2000 ; traduction française *Sorcières*, Paris : Seuil, 2000), ou bien Susan Greenwood (*The Illustrated History of Magic and Witchcraft*, 2011). Il ne faut pas oublier dans cette brève introduction les livres et articles de celui qui s'est avéré un des investigateurs les plus tenaces des images de la magie et de la sorcellerie : Charles Zika (*Exorcising our Demons. Magic, Witchcraft and Visual Culture in Early Modern Europe*, 2003 ; *The Appearance of Witchcraft. Print and Visual Culture in Sixteenth-Century Europe*, 2007).

Le présent volume, *The Oxford Illustrated History of Witchcraft and Magic*, édité par Owen Davies, s'inscrit dans le même filon. Ce qui le distingue, cependant, c'est le fait d'être un corpus de neuf articles érudits, groupés selon un principe chronologique, qui retracent une histoire de la magie et de la sorcellerie à travers les images qu'elles ont générées, depuis la Mésopotamie jusqu'au cinéma et à la télévision contemporaine. Bien qu'une telle démarche ne puisse pas prétendre à l'exhaustivité, le volume d'Owen Davies couvre cependant une bonne partie de la matière, dans ses points essentiels, essayant de ne laisser de côté aucun des moments essentiels de l'histoire de la magie et de la sorcellerie.

L'article de Peter Maxwell-Stuart, « Magic in the Ancient World, » contient des données intéressantes sur les Mésopotamiens, Égyptiens, Hébreux, Grecs et Romains et sur leurs pratiques magiques complexes, souvent circulant des uns aux autres. Il y a dans l'article de bons exemples de charmes, d'amulettes et d'objets rituels utilisés dans les pratiques magiques. Sophie Page, dans son texte, « Medieval Magic, » montre l'importance de deux phénomènes historiques, qui ont laissé une empreinte durable sur le monde magique : la christianisation du Proche-Orient et de l'Europe, ainsi que le travail de diffusion de l'ancien savoir (scientifique ou magique), opéré par les Arabes. Selon Page, il y a plusieurs types de magies qui fonctionnent dans la pensée médiévale : « la magie angélique, » « la magie démoniaque » et surtout « la magie de l'image. » Relativement à ce dernier type, Page retrace quelques pratiques qui utilisaient

l'image comme support : invocations des esprits, fumigations, etc. Son article finit sur la lente démonisation de la magie au Moyen Âge, ainsi que sur sa transformation en « hérésie, » ce qui a mené, aux débuts de l'époque moderne, à la grande chasse aux sorcières.

James Sharpe consacre un article aux spécialistes dans les agissements du diable : « The Demonologists. » L'article est illustré des portraits de quelques démonologues célèbres, dont Jean Bodin et William Perkins, ainsi que de celui d'un médecin modéré qui s'opposait à la chasse aux sorcières : Jean Wier. On y retrouve aussi des images célèbres de la sorcellerie, gravées dans les traités d'Ulrich Molitor ou Francesco Maria Guazzo, ainsi que des facsimilés des pages de titre de plusieurs traités de démonologie. Rita Voltmer, quant à elle, écrit un article sur « The Witch Trials, » dans le corpus duquel elle reproduit quelques planches gravées illustrant le sabbat (heureusement de celles qui sont moins connues et reproduites dans les ouvrages de recherche scientifique), ou bien des documents relatifs aux procès ou des images de torture.

L'article de Charles Zika, « The Witch and the Magician in European Art, » propose une investigation qui s'étend sur plusieurs siècles, depuis 1490-1590 et l'émergence d'une « nouvelle imagerie de la sorcellerie » jusqu'à l'aube du romantisme et aux premières tentatives de « parodie » des croyances en la sorcellerie et de l'absurdité des procès. Sont revisités ici, bien sûr, les œuvres connues d'artistes tels que Hans Baldung, Lucas Cranach ou Dürer, mais aussi les créations d'artistes de second plan, intéressantes cependant du point de vue de l'anthropologie visuelle : Jacob Cornelisz van Oostanen, Dosso Dossi, Jan Ziarnko, Frans Francken II, Jacques de Gheyn II, Salvator Rosa, Michael Herr. Comme tous les autres écrits de Charles Zika, celui-ci aussi est écrit avec une grande précision et ouvre de vastes et stimulantes perspectives pour la réflexion.

L'éditeur du volume, Owen Davies, publie deux articles, « The World of Popular Magic, » et « The Rise of Modern Magic. » Dans le premier texte, Davies étudie le monde de la magie populaire, dans ses pratiques multiformes et fascinantes. Il analyse et reproduit quelques images d'objets à valeur magiques, dont les nombreux et célèbres livres de conjurations, qui ont circulé dans des dizaines de versions aux 18^{ème}-19^{ème} siècles. À ce propos, il faut renvoyer au livre de Dominique Camus, *Sorciers. Au cœur du paranormal* (Rennes : Éditions Ouest

France, 2016), qui traite les mêmes thèmes que le premier article de Davies et propose, par surcroît, de plus nombreux exemples iconographiques. Le deuxième article, sur l'avènement de la magie moderne, est beaucoup plus intéressant. Après des considérations initiales sur Cornelius Agrippa von Nettesheim et Marsile Ficin, l'auteur se concentre sur l'occultisme des 18^{ème}-20^{ème} siècles, avec ses grands représentants, dont Éliphas Lévi et Aleister Crowley, ou bien avec les mouvements néopaiens, comme Wicca. L'iconographie appelée à l'appui est bien choisie, mais l'on aimerait qu'elle soit plus riche et plus... colorée. En effet, la plupart des images commentées dans le présent volume sont reproduites en noir et blanc, à l'exception d'une sélection placée au début.

L'article de Robert J. Wallis, « Witchcraft and Magic in the Age of Anthropology, » passe en revue les différentes conceptions magiques de peuplades longtemps considérées, injustement, comme primitives. Cependant, la perspective est des plus originales, car ces conceptions sont discutées à travers quelques grandes théories que les anthropologues ont élaborées sur la magie. Tous les grands noms sont passés en revue ici et, à cause de cela, peut-être que cet article aurait pu prétendre être le premier du volume : Tylor, Frazer, Émile Durkheim, Lucien Lévy-Bruhl, Malinowski, Pritchard, Claude Lévi-Strauss, Victor Turner, Favret-Saada et bien d'autres. Puisque l'article de Wallis est focalisé sur la discussion des méthodes de recherche et des conceptions des grands anthropologues, l'iconographie est moins importante que dans les autres textes du présent volume : à peine quelques photos d'objets ou de personnages...

Avant de finir, une mention spéciale pour le dernier article du volume, signé par Willem de Blécourt et intitulé « Witches on Screen. » C'est une excellente analyse et les exemples sont bien choisis. Les images tirées de films ou séries télévisées montrent bien l'évolution de l'image de la sorcière, telle qu'elle a été fabriquée par les médias audiovisuels des 20^{ème}-21^{ème} siècles, bien sûr à partir d'éléments significatifs antérieurs. Une bonne partie des grands films de sorcellerie sont mentionnés ici : les séries *Harry Potter*, *Charmed*, *Buffy, the Vampire Slayer*, *The Wizard of Oz*, etc. Willem de Blécourt analyse le changement d'accent dans les portraits de sorcières, montrant que – même si le stéréotype de la sorcière laide a longtemps persisté – le public a fait savoir son besoin de voir sur les écrans des sorcières jolies, sexy, attrayantes, en quoi il a été

bien servi par les producteurs. Un autre aspect notable de l'article de Willem de Blécourt, c'est son analyse d'un phénomène de mentalité esquissé avec les débuts du romantisme et porté à ses dernières conséquences par l'art du film, à savoir la « domestication » de la sorcière. Il y a un seul aspect dont on peut déplorer l'absence de ce dernier article du volume : les portraits des sorcières qui peuplent les films d'horreur et qui sont « légion. » En effet, c'est là un champ d'une richesse iconographique extraordinaire, peu exploré jusqu'à présent, et qui attend encore des études en profondeur...

En tout et pour tout, le volume dirigé par Owen Davies complète bien la série des autres livres consacrés à l'iconographie de la sorcellerie et mentionnés dans ce compte rendu. Il est riche d'informations, d'images et suggère de nombreuses ouvertures au niveau de futurs voyages dans le monde fascinant des images magiques.

IOAN POP-CURŞEU

Associate Professor Ph.D., Babeş-Bolyai University
Director of the IWACTA Research Project
ioancurseu@yahoo.com